



LE TIGRE DE BAIMING

PASCAL VATINEL



AVENTURE

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

“Baiming ne pouvait plus oublier le regard de la femelle, ses yeux dorés plongés dans les siens, comme pour sonder son âme d’humain. Elle aurait pu les tuer à tout instant, à la façon dont on écrase un moustique : d’un simple coup de griffe, écartant ainsi tout danger pour elle et sa progéniture. Mais elle leur avait laissé la vie.”

LE TIGRE DE BAIMING

Au cœur de la jungle, à l’extrême sud de la Chine, Baiming et son ami Chu découvrent une femelle et ses deux bébés tigres. D’une espèce que l’on croyait à jamais éteinte. Le secret est vite révélé et attise la convoitise des braconniers. Une course contre la montre s’engage pour protéger ces derniers survivants...



Couverture : © Ghislain & Marie David de Lossy/gettyimages ; © DR.

www.actes-sud-junior.fr

LE TIGRE DE BAIMING

www.actes-sud-junior.fr
www.actes-sud-junior.fr/collections/romans_ado/

Éditeur : François Martin.

Conception graphique : Christelle Grossin et Guillaume Berga.

© Actes Sud, 2012

ISBN 978-2-330-01296-0

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

LE TIGRE DE BAIMING

PASCAL VATINEL

ACTES SUD **UNION**

“Si tu veux vraiment connaître la lumière du jour, commence par traverser le fleuve de nuit.”

PROVERBE CHINOIS

Le récit qui suit est une œuvre de fiction. De ce fait, toute ressemblance, même partielle, avec des personnes y compris morales, existantes ou ayant existé, ne pourrait être que pure coïncidence.

Les noms des personnages sont écrits selon la méthode pratiquée en Chine : le nom de famille en premier, le prénom ensuite.

1

À L'EXTRÊME SUD DE LA CHINE

LA MODESTE BOURGADE DE JINGHONG laissait bien malgré elle s'enfuir les dernières caresses de la fraîcheur matinale, avant de s'abandonner à la lourde chaleur d'une nouvelle journée sans nuages. Dans les rues, l'activité battait déjà son plein. Les étals exposaient une incroyable variété de marchandises, tandis que les voitures et les vélos se frayaient un chemin à travers une masse de piétons affairés.

Toute bariolée de peinture rouge et verte pour cacher ses taches de rouille, la camionnette qui filait bon train sur la large avenue Mengla fit soudain une brusque embardée sur la droite. Elle quitta sa file et s'engouffra en pétéradant dans la ruelle menant au cabinet du docteur Song.

À l'arrière du véhicule, Lin Baiming s'agrippait à la cloison pour ne pas finir jeté au sol, cul par-dessus tête. Exercice ô combien délicat puisqu'il devait en même temps protéger le bocal contenant son précieux trésor. À côté de lui, Xiao Chu n'en menait guère plus large. Cette balade, qui les emportait depuis leur modeste

village perdu dans la jungle jusqu'à la grande ville, ne pouvait que les réjouir, et pourtant ils avaient hâte qu'elle se termine. Près de quatre-vingts kilomètres dans ce bahut qui les avait pris en stop avaient vite transformé une simple promenade en véritable cauchemar. Déglingué, bruyant, des amortisseurs morts depuis belle lurette et, surtout, une chaleur étouffante à laquelle se mêlaient les gaz d'échappement : survivre dans cet engin relevait déjà du miracle.

Après quelques minutes encore à ce train d'enfer, la camionnette stoppa brusquement en faisant patiner freins et pneus dans un crissement épouvantable. Baiming, qui avait pendant quelques instants relâché son attention, pensant déjà à son entrevue avec le docteur Song, fut surpris par l'arrêt brutal. Il se trouva projeté vers l'avant du véhicule. Ses mains ne lâchèrent pas le bocal et c'est sa tête qui vint en premier heurter celle de Xiao Chu, placé entre lui et la cloison de la cabine. Le choc fut rude. Ils poussèrent tous les deux un cri aigu, proportionnel à la douleur et à la colère ressenties. Lorsque la porte latérale coulissa, laissant enfin entrer l'air frais de l'extérieur, ils purent apercevoir le visage hilare du chauffeur, un pauvre hère au corps squelettique et aux cheveux hirsutes, dont le sourire témoignait de sa fierté d'avoir accompli sa mission :

— Terminus, vous êtes arrivés !

— Bon sang, Chiang, t'aurais pu faire un peu attention ! On a failli casser les bocal au moins cent fois. La prochaine fois, roule moins vite, je t'en prie.

— Ça va, vous voilà à destination, pas vrai ?

Baiming savait que Chiang n'avait pas décroché la lune, c'est pourquoi il préféra ne pas insister. Il arrêta de se masser le crâne, agrippa le montant de la porte et sauta lestement à terre, son récipient bien à l'abri sous son bras. Xiao Chu en fit autant, pressé lui aussi de quitter Chiang et son maudit tacot.

— Tu n'oublieras pas de saluer ton oncle de ma part ?

— Oui, oui, Chiang, c'est promis.

C'était la quatrième fois que l'homme insistait auprès de Baiming. L'enfant n'était pas dupe. Il savait pertinemment que s'il les avait pris à son bord, c'était avant tout parce qu'il avait reconnu en lui le neveu de Lin Guofeng.

Celui-ci était un riche commerçant de la ville de Damenglong, située à moins de cinquante kilomètres à vol d'oiseau au sud de Jinghong, et à huit de Heguancun, le village de Baiming et de Chu. Lin Guofeng bénéficiait d'une grande influence. Le bruit courait même qu'il était l'un des chefs de la mafia locale. Aussi, la plupart des habitants de la région préféraient, à l'instar de Chiang, se faire bien voir de "Monsieur Lin".

Profitant d'avoir retrouvé son équilibre, Baiming oublia Chiang et dégagea le bocal qu'il tenait serré sous son bras depuis près de deux heures. Il voulait s'assurer que son contenu était encore intact. Il porta le récipient à hauteur de ses yeux et observa attentivement le couple de gros papillons qu'il retenait ainsi prisonnier. Des traces de poussière d'aile sur le verre montraient que les insectes avaient eux aussi subi le stress du voyage jusqu'à Jinghong. Mais, cela mis à part, ils n'avaient pas souffert. Xiao Chu en faisait autant de son côté,

avec le couple qu'il avait également capturé. Satisfaits, ils sourirent et se précipitèrent vers la maison blanche à étage où officiait le docteur Song.

Ils ne s'arrêtèrent de courir qu'après avoir franchi le seuil du cabinet.

Baiming adorait cet endroit. Pour lui, c'était comme entrer dans un sanctuaire, un temple en hommage à la nature. Peluches et morceaux de squelettes en plastique sur les étagères, affiches plaquées au mur, photos offertes par les patients ou celles du docteur, prises lors de ses interventions les plus spectaculaires, donnaient un bel aperçu de la faune locale. De minuscules insectes côtoyaient des éléphants, un paon chamarré de bleu jouait les majestueux, plus loin : une paire de bœufs sauvages, des oiseaux multicolores, plusieurs espèces de singes... Et puis, le poster préféré de Baiming, celui du terrible roi de la jungle, hélas disparu depuis plusieurs années selon le docteur Song : le tigre méridional de Chine. Les seuls survivants, une cinquantaine, étaient répartis dans des zoos du monde entier. Les autres avaient été exterminés. Comme à chacun de ses passages, Baiming se planta devant l'image montrant une famille de ces tigres, un couple et deux petits, peut-être les derniers aperçus dans la province.

— Ça alors ? Mon jeune ami Baiming et son copain Chu ! Cela faisait un moment. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

Baiming sourit. Il avait tout de suite reconnu l'accent très particulier et plutôt rigolo de celle qui s'adressait ainsi à eux. Une Pékinoise, installée dans la région depuis déjà quelques années, mais qui avait encore

bien du mal avec les dialectes du cru. Il se retourna et se retrouva face à une très jolie jeune femme en blouse blanche, grande, les mains dans les poches, bien campée sur ses deux jambes. Elle le regardait avec bienveillance, un discret sourire dessiné sur son beau visage. Baiming remarqua tout de suite ses longs cheveux noirs couvrant sa nuque, ses épaules, descendant bas dans le dos. D'habitude, elle les tenait noués en tresse, sans doute à cause de son travail. C'était la première fois qu'il la surprenait ainsi, la chevelure défaits.

Sans qu'il comprenne pourquoi, l'enfant se mit à rougir, comme s'il avait été pris en faute. Le docteur Song était si... belle ! Du coup, Xiao Chu fut plus rapide à la détente :

— Docteur Song, on vous a apporté d'autres *péssimènes* de papillons.

— Spécimens, Chu. Des spécimens de papillons.

— Oui, moi et Baiming on a capturé deux superbes couples de "nez de cochons".

— Ah oui ? Et vous êtes venus pour que je vous aide à les vendre ?

— Oui, docteur Song.

La femme baissa la tête. Le regard en biais, elle soupira sa déception :

— Et moi qui croyais que c'était par amitié. Pour me saluer. Un si long voyage depuis votre village, et sans doute sans l'autorisation de vos parents... je ne pouvais qu'en être honorée.

Baiming tomba le premier dans le piège. Il se sentit d'un coup bouleversé, comprenant que Xiao Chu

avait été maladroit, pire que cela : impoli ! Il ne supportait pas que leur amie soit déçue. Il tenta quelques excuses, bafouillant de timidité et de honte :

— Je... si... nous avons plaisir à vous v... à venir. Nous vous aim... nous aimons beaucoup être ici et apprendre plein de choses sur les animaux grâce à vous.

— Ah bon ? Alors ce n'est pas que pour l'argent ?
Song souriait, son regard pétillait.

— Absolument pas ! affirma Baiming.

— Euh, non, se sentit obligé d'ajouter Chu.

Xiao Chu ne faisait qu'imiter son copain, sans comprendre de quoi il était réellement question. Bien sûr qu'ils venaient là pour l'argent. Pour quoi d'autre ? Ce n'était tout de même pas pour les beaux yeux de... Subitement saisi d'un doute, il observa son camarade. Le ton balbutiant de celui-ci, son teint rouge, son air effaré, cela ne lui ressemblait pas. Baiming était du genre insouciant, sans peur et sans reproche, alors quoi ? Chu secoua la tête pour chasser ses pensées, puis revint à la seule chose qui l'intéressait : l'argent.

À présent, le docteur Song examinait les deux superbes couples de papillons à nez de cochon, à travers les parois en verre des bocaux. Une fois, elle leur avait dit le nom scientifique, mais Xiao Chu l'avait oublié la seconde suivante. Cette variété, désormais rare, était endémique au Xishuangbanna*. Du coup, des

* Préfecture autonome située au sud du Yunnan, elle-même province méridionale de Chine. Cette région de jungles et de rizières est frontalière du Myanmar (ex-Birmanie) et du Laos.

collectionneurs du monde entier désiraient en posséder au moins un *péssimène*. Le truc, c'est que Baiming et lui savaient où en capturer, mais ils étaient en revanche incapables de les écouler, pour les transformer en monnaie sonnante. Il y avait bien sûr Lin Guofeng, à Damenglong. Tout ce qui pouvait être négocié par ici intéressait Monsieur Lin, qui se faisait fort de trouver un acheteur pour n'importe quelle marchandise. Mais Baiming avait chaque fois refusé. Xiao Chu ne comprenait pas très bien pourquoi. Cela leur aurait facilité la vie. Contrairement à la ville de Jinghong, Damenglong n'était qu'à une dizaine de kilomètres de leur village par la route. Et puis, Lin Guofeng était l'oncle de Baiming. Les affaires, c'est toujours mieux en famille. Hélas, Baiming avait un avis exactement opposé. Il n'aimait pas son oncle et préférait l'éviter comme la peste.

Xiao Chu savait que son camarade boudait Lin Guofeng à cause du frère de celui-ci : Lin Chenfu, le père de Baiming. Lin Chenfu n'était qu'un modeste paysan. Ses seules richesses : un lopin de terre et une cabane dans le village de Heguancun. Celle où était né son fils. Et où était morte sa femme, moins de deux ans plus tard. Lin Guofeng n'avait jamais aimé Chenfu, de trois ans son aîné. Sans doute parce qu'il lui devait le respect, alors qu'il n'éprouvait pour lui que du mépris. Quant à Lin Chenfu, il avait toujours refusé de faire appel à son frère, malgré le pouvoir, l'influence et la fortune que celui-ci avait acquis avec le temps. Aussi, pour Baiming, l'affaire était jugée : comme son père, il préférait ignorer l'oncle Guofeng.

De toute évidence, il n'avait pas les mêmes réticences à l'égard du docteur Song Danming.

Cela dit, la vétérinaire leur garantissait des filières intéressantes pour écouler leurs prises. En plus, elle le faisait en toute légalité, et sans prélever sa commission au passage. Alors que Monsieur Lin...

Elle était en contact avec un célèbre professeur basé dans une université du nord-ouest de la Chine : Zhou Yao, un expert reconnu dans l'étude des papillons. L'homme connaissait beaucoup de scientifiques et de collectionneurs prêts à payer un bon prix pour l'insecte qu'ils recherchaient. Si le professeur Zhou ne trouvait pas d'acheteur à présenter au docteur Song, elle se gardait aussi la possibilité de proposer la marchandise à la grande ferme aux papillons de la Vallée des éléphants sauvages*. La volière géante pouvait en accueillir des milliers, et une large majorité des touristes parcourant le Yunnan venait la visiter. La vente était garantie, mais le prix n'était pas très intéressant. En tout cas, beaucoup moins qu'avec l'année du cochon et ses célébrations ! Une année comme celle-là, tout ce qui pouvait évoquer le cochon, animal porte-bonheur par excellence, se vendait très bien. En 2007, des papillons avaient ainsi été exposés à Shanghai, au milieu de tout un tas d'autres animaux bizarres. Des serpents, tortues,

* Au nord de Jinghong, cette vallée (*Yexiang gu* 野象谷) offre près de quatre cents hectares dédiés à la flore et à la faune sauvages avec, en particulier, un jardin aux oiseaux et une ferme de papillons. C'est aussi le dernier lieu en Chine où l'on peut observer des éléphants en "liberté".

poissons, venus du monde entier, dont la caractéristique commune était d'avoir un nez rappelant celui du cochon. Hélas, Baiming et Xiao Chu étaient trop petits à l'époque pour avoir pu en profiter, aussi attendaient-ils 2019 avec impatience* !

Le docteur Song continuait d'observer les deux couples capturés par les enfants :

— Ils sont magnifiques. Plus beaux encore que les précédents que vous m'avez apportés. On voit toutefois qu'ils ont subi une vive agitation. Vous devriez faire plus attention en les transportant !

Baiming ne répondit pas. Cela aurait été trop long de lui expliquer leurs difficultés pour venir jusqu'à elle, les aléas de la route, surtout quand c'est un certain Chiang qui est au volant... À nouveau, Xiao Chu se montra plus loquace :

— Vous allez les vendre un bon prix, alors ?

— Hum ! Je n'en sais rien. Je vais écrire au professeur Zhou, il aura peut-être des clients.

— Sinon, il y a la ferme aux papillons ?

— Oui, oui. Ne t'inquiète pas. N'ai-je pas promis de vous aider ?

Un peu qu'elle avait promis, pensèrent les deux gamins. Et elle avait toujours tenu parole. Baiming se remémorait très bien la fois où la vétérinaire leur avait fait la surprise de leur vie. Un jour comme celui-ci, où ils étaient arrivés de bonne heure, avec leurs bocaux

* Le cycle astrologique chinois dont il est question s'écoule sur une période de douze années. À chaque année est associé un animal : cochon, rat, bœuf, tigre...

contenant d'autres espèces de papillons, elle leur avait proposé de les emmener avec son super 4 x 4 visiter la Vallée des éléphants sauvages. Ce voyage n'avait été que pur enchantement. Pour une raison inconnue de Baiming, le docteur Song s'était montrée particulièrement enjouée et disponible pour eux. Elle avait bien sûr ses entrées dans la réserve et avait pu leur permettre d'accéder aux zones interdites aux touristes, leur faire assister au repas des fauves, les introduire auprès du personnel soignant, des chercheurs... Baiming avait adoré la façon dont elle les avait eux-mêmes présentés comme des spécialistes des papillons, ce qui était en partie vrai, après tout. C'est sans doute ce jour-là qu'était né son intérêt pour les autres animaux et... pour le docteur Song. Toujours gaie, drôle et savante à la fois, très sûre d'elle, parfois même très autoritaire, et tellement belle ! Sur le retour, le 4 x 4 était devenu nuage ou tapis volant, le reste du chemin jusqu'au village s'était déroulé dans un rêve, rêve qui s'était poursuivi tard dans la nuit. À l'heure où tous les autres dormaient profondément, Baiming avait traversé la jungle, chevauchant le tigre en compagnie de la resplendissante Song Danming, dont le rire cristallin faisait écho aux cris joyeux des oiseaux et des singes. Un rêve qui aurait pu les conduire à l'autre bout du monde, si la lumière de l'aube, saluée par le chant des coqs et les aboiements nerveux des chiens, ne l'avait ramené à une réalité très différente.

— Bon, en attendant, on va les placer dans un abri plus confortable. Vous venez ?

Les deux gamins ne se firent pas prier et suivirent la jeune femme dans les arrière-salles auxquelles les clients avaient rarement accès. Dans une pièce remplie de cages et de récipients, certains déjà “occupés”, elle choisit un gros aquarium rectangulaire, vidé de son eau, dans lequel elle transféra un à un le contenu des bocaux. Ce fut un nouveau stress pour les papillons. Ils battirent des ailes un long moment en se heurtant aux parois de verre, et ils ne se calmèrent qu’après avoir vérifié l’absence de toute issue. Bizarrement, et alors que ni le docteur Song ni les enfants n’auraient su dire lesquels étaient mâles ou femelles, les couples créés par hasard dans les bocaux venaient de se reformer dans l’aquarium.

Song s’assura une nouvelle fois que le couvercle, percé de multiples trous pour laisser passer l’air, était bien ajusté :

— À partir de maintenant, c’est moi qui m’en occupe. Je les surveillerai jusqu’à ce que j’aie trouvé preneur. Je vous tiendrai au courant. Mais vous comptez peut-être repasser bientôt... pour me saluer ?

La petite pointe d’ironie n’échappa pas à Baiming qui répondit en souriant :

— Le plus tôt possible. C’est toujours un honneur et une joie de venir vous voir, docteur Song.

— J’y pense, on attend un heureux événement à *Yexiang gu** : la naissance d’un éléphanteau. Il est possible que j’aille là-bas, pour assister mes collègues. Est-ce que cela vous dirait de m’accompagner ?

* Vallée des éléphants sauvages.

D'une même voix, les deux enfants crièrent un oui enthousiaste, en trépignant sur place. Baiming fixait la vétérinaire d'un regard débordant de reconnaissance. Elle s'en rendit compte et lui caressa doucement les cheveux :

— Je passerai un coup de fil au village pour que l'on vous prévienne à temps. De votre côté, n'oubliez pas cette fois de demander l'autorisation à vos parents. Sinon, je pourrais avoir de graves ennuis. Allez, filez, j'ai du travail et des patients qui m'attendent à présent.

Seul Baiming prit le temps d'adresser un sourire à la jeune femme et de la remercier une nouvelle fois. Puis il tourna les talons et partit rejoindre Xiao Chu qui s'impatientait déjà à l'extérieur.

Song Danming resta immobile, songeuse, tandis que la porte se refermait derrière ses deux visiteurs. Elle pensait à Lin Baiming. Elle s'était laissé prendre au charme de cet enfant. Alors que Xiao Chu et la plupart des gosses des environs passaient leurs journées à s'amuser ou à grappiller des pièces par-ci par-là, Baiming exprimait davantage de poésie et d'intelligence. De la curiosité aussi. Elle l'avait remarqué dès leur première rencontre, en se rendant dans son village de Heguancun, deux ans plus tôt, où on l'avait fait appeler pour soigner un buffle dont le ventre avait gonflé au point que chacun croyait qu'il allait exploser. Baiming était le seul à s'être approché d'elle et, malgré une évidente timidité, à lui adresser des questions non dénuées d'intérêt. Elle avait tout de suite craqué devant les beaux yeux remplis d'innocence posés sur elle comme un voile de soie légère sur une image de

Bouddha. Peut-être avait-elle retrouvé en Baiming l'enfant qu'elle avait été, très vite émerveillée par la nature qui l'entourait et qui, l'année de ses douze ans, avait affirmé à son entourage que, plus tard, elle serait vétérinaire. Ce jour-là, à Heguancun, elle n'avait aucune certitude que Baiming veuille à son tour exercer cette profession. Ce qu'elle savait en revanche, c'est que ses chances en la matière seraient infimes. Fils de paysan, il suivait les cours de l'école primaire, mais il était probable que, très bientôt, il doive abandonner livres et crayons pour s'emparer de la fourche et la charrue, sur les traces de son père. Song lui avait malgré tout offert de venir lui rendre visite à son cabinet, quand il le voudrait, lui promettant qu'il serait toujours le bienvenu.

Les papillons avaient été un bon prétexte pour Baiming de saisir son offre.

Sur le moment, la jeune vétérinaire n'avait pas su quoi dire à l'enfant. Passant déjà beaucoup de temps à lutter contre les braconniers et les trafics concernant de nombreuses espèces animales dans la région, elle n'avait pas envie de le voir suivre la voie de ses aînés. Elle avait alors tenté de le convaincre qu'un papillon était plus heureux en liberté, dans son habitat naturel ; de lui apprendre l'amour et le respect de la faune sauvage ; de partager avec lui le plaisir de l'observation et de l'étude du comportement animal... Mais elle dut vite se rendre à l'évidence : Baiming avait été habitué à un discours très différent. Par ici, les animaux étaient avant tout et presque uniquement considérés comme source potentielle de revenus ou de nourriture. Et,

ainsi qu'on le répétait un peu partout dans le pays :
“Tout ce qui a des pattes ou des ailes peut se manger, sauf les tables et les avions !”

Comprenant que c'était le seul moyen pour l'instant de garder le contact avec l'enfant, Song avait accepté de l'assister dans la revente de ses prises. Au moins pouvait-elle s'assurer que cela se passe dans des conditions à peu près correctes. Elle ne le regrettait pas. L'argent collecté représentait un apport précieux pour Baiming, lui évitant sans doute de se livrer à de plus obscures occupations. Et elle profitait de chacune de leurs rencontres pour tenter de l'éveiller davantage à cette sensibilité qu'elle sentait poindre en lui et qui ne demandait qu'à être stimulée. Le garçon se montrait de plus en plus passionné par les activités qu'elle lui proposait, et devenait du même coup de plus en plus intéressant. Une nette différence s'affichait déjà entre lui et, par exemple, son copain Xiao Chu.

Song Danming n'aurait pas su expliquer son attachement pour ce jeune Dai*. Elle avait très tôt quitté la riche famille pékinoise dont elle était issue pour se consacrer à ses études universitaires, puis avait renoncé au nord de la Chine pour s'installer à des milliers de kilomètres plus au sud, dans une province perdue,

* Les Dai sont une des nombreuses minorités du Yunnan. Leur langue appartient au groupe thaï. Presque exclusivement bouddhistes, ils sont aussi implantés au Laos, en Thaïlande, au Myanmar et au Viêtnam. Souvent les hommes sont tatoués, mâchent du bétel ; les femmes ont toujours la tête couverte par un chapeau ou un foulard.

presque sauvage, où la belle uniformité han* de la capitale le cédait à la complexité voire l'excentricité pluriethnique du Xishuangbanna. Sa grande taille, la forme de son visage, et surtout le fait qu'elle ne s'exprime qu'en mandarin faisaient d'elle une étrangère dans son propre pays. Depuis plusieurs années, elle rendait visite à des villages dai, hani, bulang, dont elle ne connaissait ni les usages ni les coutumes, et parmi lesquels il lui fallait pourtant s'intégrer. Ses rapports avec la population n'étaient pas toujours faciles. Baiming avait été comme une lumière**, un point d'ancrage, celui qu'elle avait choisi pour guide au cœur de cette région sauvage. Là où même les tigres et les éléphants, puissants seigneurs de la jungle, n'avaient pas réussi à survivre.

* Nom de l'ethnie majoritaire en Chine (environ 92 % de la population).

** Baiming peut s'écrire avec deux idéogrammes qui signifient "blanc" 白 et "lumière" 明, et qui, inversés (Ming Bai 明白), ont le sens de "comprendre".